

La tribune de...

Andrew Edlin

Galeriste et organisateur de l'Outsider Art Fair (New York-Paris)

«Le rêve de Christian Berst est déjà une réalité historique»

Le directeur du salon international Outsider Art Fair répond aux critiques du galeriste parisien spécialiste de l'art brut, parues dans nos pages en mars dernier (BAM 441).

Pour des raisons qui ne sont pas tout à fait claires, mon vieil ami Christian Berst – qui s'est imposé au fil des ans comme un important marchand d'art – utilise régulièrement les tribunes publiques pour s'opposer à l'Outsider Art Fair (OAF), la foire la plus respectée dans ce domaine artistique, et sa référence ultime, avec un vaste programme d'envergure internationale (qui fête cette année son 30^e anniversaire à New York et son 9^e à Paris). Il n'est certainement pas le seul à questionner le terme «outsider art», mais il faut reconnaître que cette expression «ouverte» fait désormais fortune auprès de la majorité, dans la langue anglaise, ainsi que dans de nombreux pays non anglophones. Berst dépeint l'OAF comme «une foire spécialisée réservée à ceux qui s'intéressent uniquement à l'art outsider.» C'est faux. La liste des personnalités qui fréquentent et participent à l'OAF est longue. Parmi eux, [les artistes] Maurizio Cattelan, Takashi Murakami, Sophie Calle, KAWS, [les musiciens] David Byrne et Lou Reed, [les curateurs et/ou directeurs d'institutions] Massimiliano Gioni, Choghakate Kazarian, Jean-Hubert Martin, Ralph Rugoff, Daniel Baumann, [le galeriste] David Zwirner ou encore [les collectionneurs] Antoine de Galbert et Daniel Cordier.

Dès 1972, l'art brut était à l'affiche de Documenta

Dans un article du *New York Times* (2017), la critique d'art Roberta Smith écrit : «J'ai toujours beaucoup aimé les foires d'art car elles apportent une foule d'informations et d'expériences visuelles, mais l'Outsider Art Fair est rapidement devenue ma préférée car elle participe à rendre à l'art sa grandeur.» Nos conférences (OAF Talks) ont été largement saluées, notamment celle de 2013, «A Bridge Between

Art Worlds», où Gioni, Baumann et Rugoff ont discuté de leurs approches respectives pour intégrer ces artistes dans leurs expositions. En 2017, nous avons organisé à Paris deux conférences mémorables : l'une sur l'influence de l'art brut sur Karel Appel [peintre et sculpteur néerlandais, cofondateur du groupe CoBrA en 1949], et l'autre proposant un débat avec Daniel Cordier [secrétaire de Jean Moulin, historien et marchand d'art disparu en 2020]. Le rêve de Christian Berst – que l'art brut puisse être présenté dans des institutions «autres que la Collection de l'art brut à Lausanne» – est une réalité historique connue depuis des décennies. Parmi ces nombreuses initiatives, citons Documenta 5 de Harald Szeemann (Kassel, 1972), «Parallel Visions: Modern Artists and Outsider Art» (Los Angeles County Museum of Art, 1992) ou encore les nombreuses expositions consacrées à Henry Darger à PSI («Disasters of War», New York, 2000-2004), à la Maison rouge («Bruit et fureur», Paris, 2006) ou au musée d'Art moderne de Paris (2015)... Aux États-Unis, les cas sont exponentiels, avec notamment «History Refused to Die» (Metropolitan Museum of Art, 2018) et «Judith Scott: Bound and Unbound» (Brooklyn Museum, 2015). Bien que je sois ravi de voir qu'après quinze ans Berst veuille «construire des ponts», je souhaite candidelement rappeler qu'il rejoint un combat engagé depuis longtemps. S'il exposait à l'OAF de New York, il permettrait avec succès de faire découvrir des artistes méconnus aux publics diversifiés et passionnés qui nous fréquentent. Nous pourrions d'ailleurs accueillir un débat pour l'occasion durant les «OAF Talks»!